



UNE SEULE ÉCOLE polonaise de l'affiche, mais une multitude d'individualités. Bronisław Zelek, un jeune artiste, transmet ses aptitudes à de plus jeunes encore que lui

Photos MAREK HOLZMAN

LETTRE ET SIGNE

Comme au théâtre, dans l'affiche la parole et le tableau s'adressent à nous simultanément, d'après les mêmes lois. Le centre, le milieu de la scène, est occupé d'ordinaire par le tableau, traité plus ou moins spectaculairement et plus ou moins symboliquement; l'inscription remplit le rôle de commentaire, passe du ton de la froide relation aux interjections bruyantes, expressives.

Pour Bronisław Zelek, représentant de la plus jeune génération de l'«école polonaise» de l'affiche, l'inscription est quelque chose de plus que la parole, beaucoup plus qu'un signe graphique: dans ses oeuvres, les rangées de lettres se plient d'une manière inattendue, se mettent à vibrer comme des objets dans de l'air surchauffé, ou bien à se multiplier. Le titre du film *les Oiseaux*, répété plusieurs fois, devient une compagnie vampirique, obsédante, en débandade; dans l'affiche pour le film *Ape Regina*, les lignes du texte esquissent un espace brisé, insaisissable, qui avec le profil énigmatique d'une femme crée une atmosphère de mystère et de danger.

La limite entre le mot, le symbole, l'illusion s'efface, le graphiste met à profit divers moyens d'expression, le dessin et la photographie, et malgré cela le langage plastique ne perd rien de son homogénéité; au contraire, il est lapidaire, vigoureux.

L'ambiance des travaux de Bronisław Zelek se révèle homogène elle aussi; on voit que l'artiste évite certains thèmes et qu'il est attiré par d'autres. Il évite les motifs grotesques, ce qui est pittoresque et décoratif; il applique la couleur avec parcimonie. Par contre, il revient souvent aux films étranges et cruels, aux récits d'événements impétueux et pleins d'horreur. Il sait transmettre la force biologique de la souffrance à l'aide de signes extraordinairement justes (par exemple le dessin anatomique effrayant de l'affiche du film *la Faim*).

De cette façon, le langage de l'affiche devient un langage personnel pour l'artiste qui par d'autres moyens continue les meilleures traditions de l'«école polonaise», les traditions de l'individualisme, de l'expression non gênée par des stéréotypes, du tempérament et du libre arbitre.



LES ÉLÈVES N'ABANDONNENT PAS LES VÉRITABLES MAÎTRES. Bronisław Zelek, diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie et élève du professeur Henryk Tomaszewski, est lui-même aujourd'hui assistant à cette école

